

Profs mobiles

**BENOÎT
WAUTELET**
Chroniqueur.

■ Après douze ans d'enseignement, j'ai eu l'occasion de changer d'école. Tout est le même, pourtant tout est différent... Ces "similitudes divergentes" sont les richesses de cette expérience.

Les lundis de l'enseignement

J'enseigne depuis douze ans en formation initiale des enseignants du primaire dans une haute école qui regroupe une quinzaine d'institutions et de sites différents et qui dénombre près de 10 000 étudiants. Après toutes ces années, je ne sais pas trop pourquoi (avais-je fait le tour de la question? mon métier m'était-il devenu trop routinier? suis-je malgré moi arrivé à la fin d'un cycle?), j'ai ressenti le besoin de changer d'air. J'ai de la chance, dans une structure comme celle de mon institution, il est possible (j'ai dit possible, je n'ai pas dit simple!) de changer de lieu d'enseignement sans trop de contraintes (il faut juste qu'il y ait un poste libre). Je m'en suis ouvert auprès de mes directions, qui m'ont écouté, ont compris les raisons de ma demande et les ont acceptées. En trois mois, c'était ficelé: j'ai l'occasion, un jour par semaine, de donner cours à de futurs assistant(e)s de direction.

Je suis passé d'une visée pédagogique (former à l'enseignement) à une visée économique (former au monde de l'entreprise). Je suis passé d'une implantation dans une petite ville paisible avec 600 étudiants à un campus ruche d'une ville capitale de 2 500 étudiants; je suis passé d'un bâtiment relativement modeste à un ensemble de trois mégas bâtiments accolés à des auditoriums universitaires; je suis passé de 40 à 200 collègues; je suis

passé d'une école où les horaires sont faits en fonction de ceux des transports en commun à un site où les horaires de bus sont renouvelés en fonction des horaires de cours... Je suis passé d'une école où je connais tout le monde, où j'accueille les nouveaux collègues à une école où je dois rencontrer tout le monde, où l'on doit m'accueillir. Comme à mes débuts. Je passe d'une formation pour laquelle j'ai écrit des livres, je publie régulièrement des articles, pour laquelle j'ai communiqué à l'étranger, pour laquelle on me demande mon opinion à une formation pour laquelle je dois me documenter, demander des avis, repartir de zéro (ou presque). Et ce que je vis avec ce changement, je ne m'y attendais pas. Entre mes deux écoles, tout est le même, pourtant tout est différent. Entre mes deux écoles, tout est différent, pourtant tout pareil. Je pensais que mon métier d'enseignant était relativement uniforme, peu importent les collègues, peu importent les étudiants. Eh bien non! Le rapport à l'étudiant est tout autant humain des deux côtés, mais est différent en même temps. Le rapport à la direction, le rapport aux collègues, les réunions, les échanges de e-mails, les temps de pause, la cafétéria, la vie dans les couloirs, les salutations du matin, la fin des cours... Tout est le même et tout est différent.

Cette différence est indéfinissable. Je n'arrive pas à la mettre en mots. Je ressens juste que tout est différent, alors que tout est le même. C'est très étrange. Ces "similitudes divergentes", ces "différences similaires", ce sont les

richesses de cette expérience. Je ne suis déjà plus le même enseignant. Et c'est tout profit pour les étudiants de mes deux écoles.

Je le redis: j'ai eu de la chance. Mon école est tellement grande que la mobilité interne est possible (peut-être un jour sera-t-elle souhaitée?). Là, je pense à tous mes collègues de l'enseignement maternel, du primaire et du secondaire. Certains souhaiteraient sans doute changer d'école (pas forcément définitivement) ou changer d'air quelque temps avant de revenir à leurs amours premières regonflés à bloc et forts de leur expérience. Cependant, la mobilité dans l'enseignement obligatoire n'est ni simple ni recommandée. Il y a peu de possibilités de "turnover", quasi-impossibilité de changer de réseau (à moins de perdre toute son ancienneté), les postes de détachement ne sont pas nombreux et sont fort courus.

Avec cet état de fait, on passe à côté d'une incroyable richesse pour notre enseignement. Chacun y trouverait son compte: élèves, enseignants et directions. S'il ne faut pas contraindre à la mobilité (chacun ses envies, chacun son parcours de vie), il faut la promouvoir à tous les étages. La mobilité enseignante serait un des signes de la modernité et du renouvellement de la profession. Puisse-t-il y avoir prochainement une volonté politique forte à ce niveau!

→ [HEL.Ha @WauteletB](mailto:HEL.Ha@WauteletB)